



# La Belle et la Bête

de Jean Cocteau

## Fiche technique

France - 1946 - 1h40

Réalisateur :  
**Jean Cocteau**

Scénario :  
**Jean Cocteau d'après le conte de Mme Leprince de Beaumont**

Musique :  
**Georges Auric**

Interprètes :  
**Jean Marais**  
(Avenant, la Bête, le Prince)

**Josette Day**

(La Belle)

**Mila Parély**

(Félicie)

**Nane Germon**

(Adélaïde)

**Michel Auclair**

(Ludovic)

**Marcel André**

(Le marchand)



Marcel André dans *La Belle et la Bête*

## Résumé

La Belle est la fille d'un marchand. Ses sœurs aînées, Adélaïde et Félicie, sont prétentieuses, méchantes et ridicules. Elle est pure et bonne. Son frère Ludovic est un mauvais garçon. Et elle a un bel amoureux, Avenant. Quand son père part en voyage, elle lui demande de rapporter une rose. Egaré la nuit dans un bois, le marchand cueille une rose appartenant à la Bête, monstre à corps d'homme et tête d'animal. La Bête veut le tuer, mais lui accorde la vie à condition qu'une de ses filles vienne prendre sa place.

La Belle y va. La Bête s'éprend d'elle et lui demande sa main. La Belle refuse ! mais est gagnée peu à peu par la pitié et l'affec-

tion envers la Bête. Apprenant que son père est malade, elle obtient la permission d'aller le voir. Comme elle tarde à revenir, la Bête tombe malade de chagrin...

## Merveilleux et fantastique dans le film

Le merveilleux apparaît notamment dans le conte de fées.

Les personnages vivent dans un univers différent du nôtre, à une époque et en un lieu indéterminés. Souvent, ils n'ont pas de nom et sont désignés par une qualité : la

L E E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Belle, la Bête, ou par une fonction sociale : le Roi, la Reine, le Marchand.

Les situations que vivent les personnages contribuent à les transformer, mais ces différentes transformations nécessitent l'intervention de la magie, du surnaturel : coup de baguette magique, malédiction d'une méchante fée.

Lorsque le lecteur ou le spectateur lit la formule "Il était une fois", il sait qu'il va sûrement se trouver dans un univers merveilleux.

Le fantastique est un genre moins bien défini.

L'univers fantastique est souvent rassurant au premier abord. Il ressemble au nôtre, de sorte que lorsqu'un événement étrange se produit, on ignore quelle en est véritablement l'origine. Sommes-nous dans un rêve ou dans la réalité ? Cette hésitation provoque une angoisse. Et même si ce que nous voyons nous paraît irréel, invraisemblable - le monstre par exemple - son apparition est inquiétante, car il est un personnage double, une part de lui est humaine (sa silhouette, sa voix) et une autre part est animale.

Tout cela nous renvoie à un monde obscur et la fin du film nous permettra seule d'y voir plus clair.

### Un langage d'images

"Rien n'est plus beau que d'écrire un poème avec des êtres, des visages, des mains, des lumières, des objets qu'on place à sa guise" (Jean Cocteau in *Journal d'un film : La Belle et la Bête.*)

Le langage de Cocteau est avant tout un langage d'images. Ainsi, il a toujours voulu montrer les choses et non les raconter. Les angles de prises de vues témoignent d'une utilisation consciente des plongées et contre-plongées pour rendre, surtout dans les séquences de la Bête, l'illusion somptueuse et le mystère du récit. Cocteau souligne cette volonté d'animer ses images : "...on ne raconte pas les choses, on les montre. Elles

existent donc sous forme de faits, même si ces faits relèvent de l'irréel, de ce que le public n'a pas coutume de voir..." (*Entretiens autour du cinématographe*, Editions A. Bonne).

Cocteau insiste sur les possibilités multiples offertes par le truquage : la surimpression (miroir magique), le tournage à l'envers (envol du couple) et le montage (basé sur l'alternance des scènes de jour et de nuit, chez le marchand et chez la Bête) lui ouvraient un champ illimité. Nombreux et volontairement simples, les trucages sont ici moyens d'expression : "...je voudrais qu'on trouve mes images réalistes. Si je les embête tous, sur le plateau, avec mes trucages (...), c'est parce que je veux du vrai irréel qui permette à tous de rêver ensemble un même rêve. Ce n'est pas le rêve du sommeil. C'est le rêve debout du réalisme irréel, le plus vrai que le vrai..." (à François-Régis Bastide, Gilson).

### Une poésie visuelle

"Le public croit, si le langage n'est pas poétique, que ce n'est pas un film de poésie. Alors qu'un poète ne doit pas se soucier de poésie, la poésie doit jaillir toute seule. Le texte doit être très sec et très simple" (Cocteau, Gilson).

Les dialogues du film restent effectivement très secondaires; ils sont courts, précis, voire plats. L'écriture est volontairement dépourvue d'éloquence, d'effets verbaux. Le film comporte également de nombreux silences et fait une place importante aux bruits réels (la Bête qui lape l'eau de la fontaine, les cris des canards lorsque paraissent les sœurs). Alors que le conte semblait imposer un style poétique, Cocteau dit que "la poésie doit sortir de l'organisation des images." "...Ma méthode est simple : ne pas me mêler de poésie ; elle doit venir d'elle-même. Son seul nom prononcé bas l'effarouche (...). Les gens ont, une fois pour toutes, décidé que ce qui est flou est poétique, or, à mes yeux, la poésie c'est la précision, le

chiffre." (Extrait du *Journal d'un film : La Belle et la Bête*, Cocteau).

Aussi, si le film, d'une beauté plastique extraordinaire, résiste au vieillissement, cela est bien dû au réalisme choisi par Cocteau et non à sa féerie intemporelle.

*Contreplongée*

### Jean Cocteau

Jean Cocteau (1889 : Maisons-Laffite, 1963 : Milly-la-Forêt) tient une place à part dans la culture et les arts du XXe siècle.

Jeune poète de dix-neuf ans, il est fêté du Tout-Paris et considéré comme un enfant prodige.

Il travaille avec le chorégraphe Diaghilev, écrit un étrange recueil de textes et de dessins : *Le Potomak*

Il scandalise le public qui l'avait adulé, se mêle aux artistes les plus en vogue du début du XXe siècle et tente d'associer peinture, musique et poésie. Avec Satie et Picasso, il créera un ballet : *Parade*. Il s'oppose cependant aux sur-réalistes, refusant d'adhérer à un groupe et sans doute en raisons d'inimitiés personnelles. Il écrit des romans, *Thomas l'imposteur*, *Les enfants terribles*, des pièces de théâtre, *Edipe-roi*, *Antigone*, *Orphée* ; la mythologie d'ailleurs parcourt son œuvre.

Il aborde le cinéma mais aussi la peinture en décorant notamment la chapelle de Villefranche-sur-Mer.

Cocteau, en fait, apparaît comme un mystère : dédaigné par les uns, reconnu comme un artiste de génie par les autres, il doit sa célébrité à son côté enfant terrible, insaisissable, et à la prodigalité de l'œuvre diversifiée qu'il laisse à la postérité.

### Cocteau cinéaste

Cocteau aborde le cinéma en tant que réalisateur en 1930 avec **Le sang d'un**

**poète**, film surréaliste, scandaleux pour certains, révélateur d'un souci esthétique qui caractérisera toujours sa démarche créatrice.

Cette esthétique est surtout baroque et reflète les fantasmes de l'auteur. Elle se distingue en cela de l'œuvre de Bunuel qui lui est contemporaine, celui-ci mettant en cause de façon plus radicale une manière de voir et de penser caractérisant la société bourgeoise.

Ce film eut un certain succès, néanmoins, Cocteau délaissa la création cinématographique tout en poursuivant une œuvre de dialoguiste pour quelques films célèbres tels **La comédie du bonheur** de Lherbier en 1940 ou **Le baron fantôme** de Serge de Poligny en 1943.

Il s'implique davantage encore dans **L'éternel retour** de J. Delannoy dont il écrit le scénario et les dialogues et dessine les décors. Ce film, transposition de la légende de *Tristan et Yseult*, fut très apprécié à son époque. C'est en 1945 que Cocteau revient à la réalisation avec **La Belle et la Bête**. Il utilise tous les moyens que le cinéma met à sa disposition (décors, truquages) pour permettre la rencontre du merveilleux, du fantastique et de la poésie.

Parmi ses autres œuvres, **Orphée** (1950) et **Le testament d'Orphée** (1960) furent incontestablement des œuvres cinématographiques de qualité manifestant chez Cocteau une très grande maîtrise de cet art. Mais ces œuvres, exprimant sans doute un univers trop personnel, furent un échec auprès du public. Cocteau, boudé par la critique, ne peut poursuivre son travail de réalisateur.

## Filmographie

<b>Le sang d'un poète</b>	1930
<b>La Belle et la Bête</b> (avec R. Clément)	1946
<b>L'aigle à deux têtes</b>	1948
<b>Les parents terribles</b>	
<b>Orphée</b>	1950
<b>La villa Santo-Sospir</b> (court métrage)	1952
<b>Le testament d'Orphée</b>	1960